



Saint François de Sales

Paroisse du Laveu - Liège

Pour rester en contact malgré le confinement

Feuillet n°11, 29 mai 20

Bonjour,

En cette veille de Pentecôte, tout porte à croire que nous pourrons bientôt revenir en notre église pour participer à la Messe hebdomadaire, sans doute le week-end du 6 juin et bien sûr avec différentes restrictions. C'est là sans doute une excellente nouvelle que nous attendons avec impatience.

Mais pour fêter la Pentecôte, nous vous rappelons qu'il est possible, si vous le souhaitez, de vous rendre à l'Eglise pour une adoration autour de l'Eucharistie, à condition de vous s'inscrire au préalable auprès de Pierre Bricteux (voir page 13). Nous avons aussi inséré dans ce Feuillet le témoignage de Christian relatif à la journée de prière à la Chapelle lors de l'Ascension.

Poursuivant nos réflexions sur le monde de l'après, nous vous proposons dans ce Feuillet deux réflexions sur les changements en matière économique.

Prenez bien soin de vous et de ceux qui vous entourent.

L'équipe de rédaction

Bernadette, Irène, Christian, Rodney et Xavier F

Viens Esprit Saint, nous t'attendons



Source de l'image : <https://www.atoi2voir.com/spiritualite/religions/dossier-le-christianisme/705-pentecote-definition-sens-et-signification/>

**Pour réfléchir à
l'Évangile du dimanche de la
Pentecôte**

(31 mai 2020)

Jean 20, 19-23



Source de l'image : <https://vitaminetavie.com/pranayama-le-souffle-de-vie/>

Le don de l'Esprit Saint, paix et joie. Petite Pentecôte johannique

Cette méditation est extraite du chapitre 5 de la session sur Credo et joie que J-M Martin a animée à Nevers (tag [CREDO](#)). Le dernier verset est commenté beaucoup plus longuement dans un message ultérieur du blog : [La levée des péchés en Jn 20, 23](#).

Le don de l'Esprit Saint, paix et joie

Nous allons ouvrir l'évangile et aussi essayer de nous ouvrir à l'Évangile avec un texte très court qui comporte simplement cinq versets. Nous allons retrouver la joie.

« ¹⁹Étant venu le soir, en ce jour premier de la semaine, et les portes du lieu où étaient les disciples étant fermées à cause de la crainte des Judéens, vint Jésus, et il se tint debout, au milieu, et leur dit : "Paix à vous". ²⁰Et disant cela, il leur montra ses mains et son côté. Les disciples se réjouirent, voyant le Seigneur.

²¹Jésus leur dit donc à nouveau : "Paix à vous, selon que le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie". ²²Et, ce disant, il les insuffla et leur dit : "Recevez le Pneuma Sacré (l'Esprit Saint). ²³À ceux à qui vous abandonnerez les péchés, ils seront abandonnés. À ceux à qui vous les confirmerez, ils seront confirmés".»

Voilà l'épisode qui requiert notre attention, il est choisi à cause du mot central : « *Ils se réjouirent voyant le Seigneur* ». Seigneur ici à la signification de "Ressuscité", c'est-à-dire de Jésus dans sa dimension de résurrection. C'est un titre de Jésus ressuscité. Et chez saint Jean la joie est liée à la Résurrection. Le mot de Seigneur est un mot central, un mot qui emplit tout l'Évangile, tel que, s'il est entendu, la foi est pleine, ça suffit, et s'il n'est pas entendu, la foi est vide. C'est ce que dit saint Paul : « *Si Jésus n'est pas ressuscité d'entre les morts, la foi est vide (kénê)* » (1Co 15, 14).

Les grandes lignes du texte

Cet épisode se divise en deux parties, c'est-à-dire qu'il y a un moment de césure avec un avant et un après. L'avant se caractérise par un espace de fermeture : « *les portes étant fermées* », et cette fermeture est aussi une fermeture du cœur car c'est une fermeture qui est causée par la peur (*phobos*), la peur des Juifs.

Cette situation de crainte qui est une qualité de l'espace dans lequel ils se trouvent, qu'ils partagent, va se transformer par la décision (le moment décisif de la situation) pour susciter un autre espace qui sera, lui, caractérisé d'abord par deux mots qui s'opposent à la crainte, le mot de paix et le mot de joie : Jésus salut en disant « *La paix à vous* » et « *les disciples se réjouirent* ».

L'aspect de fermeture sera corrigé par l'ouverture qui est comprise dans « *Selon que le Père m'a envoyé, je vous envoie.* » Donc c'est un espace d'autre qualité, un espace ouvert. Et il reste d'autres versets à commenter.

Cet espace ouvert a une autre caractéristique qui est d'être l'espace du Pneuma (v. 22) donc d'un Esprit nouveau, d'un souffle nouveau qui est caractérisé ici comme sacré (Pneuma Sacré).

Le mot Esprit est un mot vague chez nous. Quand il en est question dans l'Évangile, il s'agit toujours du « Pneuma de celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts. » (Rm 8, 11). Si vous voulez vous référer à ce que dit l'Évangile quand il prononce le mot d'Esprit : c'est toujours l'Esprit de résurrection, le souffle de la vie nouvelle qui est résurrection.

Donc paix et joie ont rapport avec l'espace nouveau qui est l'espace du Pneuma de résurrection (de l'Esprit de résurrection). Cela fait penser à un texte de Paul : « *Mais le fruit de l'Esprit est agapê, joie, paix, patience, bonté, bienveillance, foi,* » (Gal 5, 22). D'autre part, le rapport d'un espace fermé, qui est un espace de peur, à un espace nouveau et ouvert et dont la qualité caractéristique est la joie, c'est l'annonce même de l'Évangile.

J'ai parlé de "qualité d'espace" mais il faudrait que nous abandonnions le regard simplement psychologique qui considère que la joie est ce qui se produit dans un individu singulier, que c'est une sorte de faculté de l'homme. Non, le mot joie ici désigne quelque chose de plus vaste. Il faut progressivement opérer ce déplacement de regard.

Je voudrais mettre cela en rapport avec ce qui est l'essence même de l'Évangile, à savoir l'annonce qu'une qualité d'espace est en train de partir et qu'une nouvelle qualité d'espace est en train de venir. Ceci se situe dans le langage qui traduit le mot hébreu *olam*, un mot très difficile à traduire : on dit "le siècle" (pas au sens de 100 ans), "le monde", parfois "l'éternité". *Olam* peut dire beaucoup de choses, mais il prend sens dans la distinction que fait déjà le monde juif contemporain, distinction entre *olam hazeh* et *olam habah*, c'est-à-dire « ce monde-ci », qui est un monde régi par la peur, et un monde nouveau qui s'appelle « le monde qui vient ». Ces deux espaces sont des espaces régis. Il y a le prince de "ce monde" qui est prince de la mort et du meurtre, et puis il y a Dieu qui est roi de l'espace nouveau qui est le royaume de Dieu.

La question qui sous-tend tout l'Évangile est : « Qui règne ? », c'est-à-dire : « Nous sommes en dépendance de quoi ? » Nous sommes nativement en dépendance de l'avoir à mourir et donc d'une certaine manière de la peur ; et d'être complices de cela en étant implicitement meurtriers, c'est-à-dire exclusifs, car ce n'est pas meurtriers nécessairement au sens sanguinolent. Si bien que le nouvel espace se caractérise de la façon suivante : par opposition à la mort, il se caractérise par la résurrection ; et par opposition à la peur ou au caractère meurtrier, il se caractérise par l'*agapê*, la paix et la joie. La

venue d'une vie neuve et d'un rapport neuf entre nous qui s'appelle résurrection et agapê, c'est le cœur de l'annonce de l'Évangile.

Voici les grandes lignes de ce qui sous-tend l'Évangile, la question qui porte l'Évangile. Et la réponse est « Annonce heureuse » ou « Bonne nouvelle »[\[1\]](#) si vous voulez, en ce que nous ne sommes plus régis de façon définitive par la mort et le meurtre, mais par une nouvelle qualité d'espace de vie qui est dès maintenant vie éternelle et agapê.

Bien sûr, cette annonce n'est pas de celles qu'il faudrait entendre simplement au plan de l'histoire comme si avant tout était peur et mort et meurtre, et ensuite tout était paix et *agapê*. L'Évangile est caractérisé par cela (comme le dit saint Jean en 1 Jn 2, 8) que la ténèbre (c'est-à-dire l'espace de mort et du meurtre) est en train de partir et que la lumière (c'est-à-dire l'espace de vie et d'*agapê*) déjà luit. Dans notre texte, nous avons dans l'espace d'une maison – le lieu où se tiennent les disciples – l'équivalent de l'annonce totale de l'Évangile au monde.

L'agapê n'est ni une vertu ni un commandement, *l'agapê* c'est un événement : *l'agapê* c'est que Dieu se donne. Pour saint Jean *agapê* ne se pense pas à partir d'où nous pensons *l'agapê* comme un sentiment d'amour. L'événement de *l'agapê* c'est la mort-résurrection du Christ.

Jésus vient

Après avoir montré les grandes lignes, je vais regarder d'un peu plus près le moment de la césure, c'est-à-dire le moment où l'espace où étaient les disciples va changer de qualité.

« **Jésus vint** ». « Je viens » est un mot majeur pour dire Jésus et la question qui va se poser c'est « D'où il vient et où il va » car la question classique c'est toujours « D'où je viens et où je vais. » Venir est un mot qui, pour dire Dieu, est aussi important que le verbe demeurer (demeurer aussi bien au sens d'habiter que de perdurer). Mais venir peut gêner notre esprit d'occidentaux car nous avons l'idée d'un Dieu immobile. Dieu demeure, mais on ne sait pas où il demeure ! J'entendais l'autre jour un humoriste qui était interviewé et on lui demandait : « Vous croyez en Dieu ? » Il a répondu : « Je me méfie plutôt d'un architecte qui n'habite pas la maison qu'il a construite. » Ça suppose une idée de Dieu bien déterminée : premièrement comme "architecte", et ce mot pourrait être pris dans un très bon sens, mais là ce n'est pas vraiment le cas ; et deuxièmement qui ne demeure pas dans la maison, qui révèle le sentiment d'une absence.

Effectivement, dans l'évangile, se pose la question de la joie ou du trouble, puisque le mot trouble est le premier employé dans les chapitres 14 à 16 : « *Que votre cœur ne se trouble pas.* » (Jn 14, 1). Tous ces chapitres traitent la question de la présence et de l'absence de Dieu.

Dieu est-il absent ? Dieu s'absente-t-il ? En un sens, oui. Mais ces chapitres vont montrer que cette absence est secrètement une présence, qu'elle peut être entendue comme une présence. Et il est vrai que Dieu paraît singulièrement absent de notre monde. Au lieu de se lamenter encore sur la déchristianisation, il serait intéressant de méditer la signification positive de cette absence.

L'Évangile ça vient, c'est quelque chose qui est toujours en train de venir, à chaque instant, même sous les aspects des absences les plus dramatiques parce que les empêchements ont aussi leur signification dans cette affaire. Les retards ont aussi une signification positive parce que ça suscite l'attente, c'est saint Paul qui le dit en toutes lettres.

Le Christ vient et il vient précisément lorsqu'il part, c'est-à-dire qu'il vient dans sa résurrection. La résurrection n'est pas un enseignement sur le Christ mais une parole. Si elle est entendue, elle me

ressuscite, me fait naître, c'est une parole donnante. C'est une parole qui fait ce qu'elle dit. Entendre « Tu es mon fils » me constitue fils, enfant de Dieu. Cette parole fait que je suis reçu dans l'espace nouvellement ouvert, dans cette qualité d'espace nouvelle. Nous avons là un statut de la parole qui est autre chose que le discours sur quoi on discute, on dit son sentiment, son humeur. Il s'agit d'entendre et d'entendre attentivement, en attendant.

Première salutation, les marques de la passion

« *Et il se tint debout au milieu* – cette stature a une signification éminente dans tout l'évangile de Jean – *et il leur dit : « Paix à vous »* – il arrive et leur dit bonjour. » En effet « *Shālōm 'alēkem* » (Paix à vous) c'est la façon de dire bonjour, donc ici c'est d'abord une salutation. Et saluer est très important, c'est l'ouverture d'une qualité d'espace, d'une qualité de relation. L'espace est une distance mais une distance de relation, cela au sens où j'emploie le mot espace. Dire « Bonjour » c'est un souhait chez nous. Quand c'est le Christ, sans doute, c'est un souhait efficace, c'est-à-dire que ça ouvre effectivement.

Au tout début de notre session je vous ai salué en grec : « *Khaïré* » qui est la façon dont l'ange Gabriel salue la vierge Marie. J'avais choisi ce mot parce qu'il signifie : « *Réjouis-toi* ». En latin il y a « *Salve* » c'est-à-dire « *Sois sauf* » c'est l'indication : « Que ça aille bien pour toi ». Nous, nous disons « Bonjour » ce qui est beau car le jour, c'est vraiment un espace et c'est donc le souhait d'une qualité d'espace, du partage de cette qualité d'espace.

Donc Jésus salue et cela suscite un espace de relation qui est ici un espace de paix. Je vous signale que *shālōm* désigne la paix mais ce n'est pas le seul sens, c'est un mot très riche qui englobe d'autres qualités d'espace.

« ²⁰**Ayant dit cela, il leur montra ses mains et son côté.** » Ceci est très intéressant parce que Jean ne sépare jamais la passion et la mort du Christ, d'une part, et sa résurrection, d'autre part. C'est-à-dire que la résurrection n'est jamais autre chose que la résurrection de celui qui était mort ; et la mort du Christ n'est jamais autre chose qu'une mort qui contient en elle le germe de résurrection dans son mode de mourir. Ce ne sont pas deux épisodes qui se suivent de façon plus ou moins hasardeuse.

Une autre façon de dire cela, c'est que nous avons ici une petite Pentecôte puisqu'il y a l'insufflation de l'esprit aux disciples (v. 22). Chez Luc, il y a d'abord l'Ascension qui se passe 40 jours après la Résurrection, et la descente de l'Esprit à la Pentecôte se passe 50 jours après la Résurrection puisque *pentēkostē* veut dire cinquantième (s. e. jour). Mais chez Jean c'est déjà à la croix que Jésus « remet l'Esprit », à savoir le pneuma et pas simplement la psyché, ce n'est pas « remettre l'âme ». Et à la croix, de son côté, coulent aussi eau et sang qui sont des noms du Saint Esprit. Autrement dit, la puissance de vie qui se déverse sur l'humanité (comme l'Esprit à la Pentecôte) est déjà inscrite dans la mort du Christ.

Je vous donne ici beaucoup de considérations, elles ne vont peut-être pas toutes s'intégrer immédiatement. Ne vous inquiétez pas, restez sereins, peut-être essayez d'en avoir la joie, parce que nous avons vu le premier matin^[2] que la joie peut être tout à fait présente au fond du trouble, de l'inquiétude et de la peur. C'est quelque chose d'essentiel.

Nouvelle salutation, paix, envoi, insufflation, pardon

« ²¹**Jésus leur dit à nouveau "Paix à vous".** » Il est possible que ça se soit passé ainsi mais c'est plutôt une façon, pour Jean, de méditer deux fois la salutation du Christ, d'en déployer deux aspects, deux conséquences. Très souvent, on trouve ce redoublement dans les textes de Jean : « il leur dit de

nouveau... » Ici il y a une première signification qui est celle de sa manifestation de mort-ressuscité, et la deuxième va aller vers l'insufflation.

« ***Selon que le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie.*** » Nous avons dit qu'il y a l'aspect d'ouverture ici. Le thème de l'envoi est un thème très important. Que Jésus vienne ou que le Père envoie, c'est la même chose dite du point de vue du Père ou du point de vue du Fils. Il y a un rapport entre « être Père et être Fils » et « être envoyant et être envoyé ».

« ***22Et, ayant dit cela, il les insuffla et leur dit : « Recevez le Pneuma Sacré »*** ». Au fond vous avez ici une sorte de reprise de la création inachevée. En Gn 2, l'homme est modelé – c'est l'homme de notre état natif, courant – et il lui est insufflé une psyché, un souffle léger qui est le court souffle de notre vie. Le Pneuma, lui, n'est pas simplement un souffle respiratoire. Paul distingue Adam de Gn 2 qui apparaît en premier et qui est une *psukhê zôsa* (une âme vivante), et le Christ, qui est Adam de Gn 1, qui apparaît en second, et correspond au Pneuma qui est *zôopoiooun*, donateur de vie. C'est une mention que nous avons trouvée dans le Credo : « Il donne la vie ». En effet « *Faisons l'homme à notre image* », c'est la prévision de la venue du Christ ressuscité. Et Jésus achève la création en donnant ce pneuma à l'homme modelé.

« ***23À ceux à qui vous abandonnerez les péchés, ils seront abandonnés. À ceux à qui vous les confirmerez, ils seront confirmés*** ». Pour ce qui est de l'abandon des péchés, ici, il ne s'agit pas du tout de l'instauration du sacrement de pénitence. C'est quelque chose de beaucoup plus fondamental. En effet, ce qui constitue l'espace de peur, c'est le péché et ce qui constitue l'espace nouveau, c'est la levée ou l'abandon du péché, le pardon du péché.

[1] "Annonce heureuse" et "Bonne nouvelle" sont des traductions du mot Évangile.

[2] Voir dans la session CREDO et joie, [Chapitre 1 : Le thème de la joie chez Jean. 1Jn 1, 1-4 et Jn 16, 20-22](#), le § Jn 16, 20-22, jusqu'à la fin du chapitre.

Source : <http://www.lachristite.eu/archives/2014/04/01/29570522.html>

Méditation, Rencontres et Surprise

L'équipe de rédaction de la Newsletter m'a demandé de vous partager ce qu'a été mon expérience personnelle au cours de la journée du jeudi de l'Ascension. La demande était certainement motivée par le fait que nous lancions la réouverture des portes de notre Eglise à l'intention de ceux qui désirent passer s'y recueillir. Par ailleurs je ne saurais pas vraiment dire si Bernadette et Irène savaient que ce jeudi-là 21 mai c'était aussi mon anniversaire de naissance.

46 ans, déjà !

Il va sans dire que c'est dans cet esprit d'action de grâce que j'ai passé "ma" journée. Une journée de permanence à l'église, dans la méditation, des rencontres et une surprise !

Le décor était donc bien planté pour m'orienter à méditer sur le beau mystère de ma propre existence. Deux supports m'y ont vachement aidé. Le témoignage de Michel et Christiane FONTAINE, **Vivre. Toujours !** que je venais de lire il y a quelques jours, et l'ouvrage de Noëlle Hausman et Dominique Struyf, **La Vie Consacrée. lumières et obscurités**, entre mes mains

Ces deux apports m'ont amené à retenir pour cette année une forme d'Ascension dans nos vies : **ce constant et bienveillant exercice de travail sur soi grâce aux autres et au Tout-Autre (Dieu), à travers tout événement qui traverse nos existences. Ascension existentielle.**



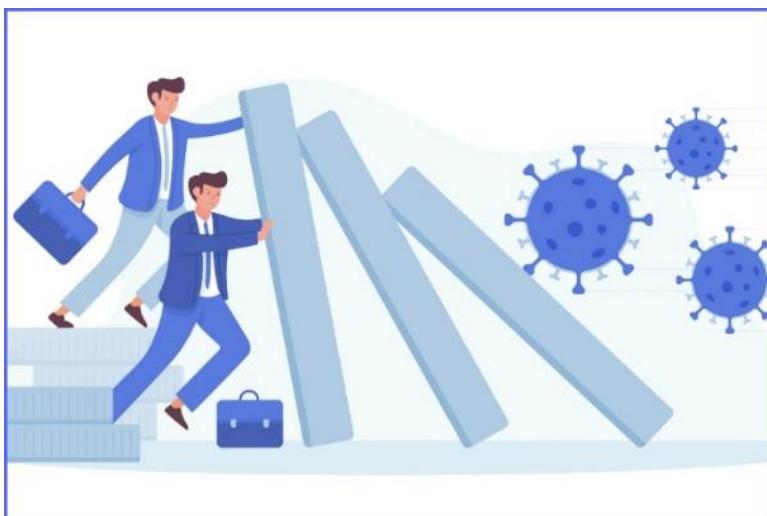
En outre, l'ouverture de l'Eglise a été occasion de rencontres avec et entre les personnes qui se relayaient. Joie de se revoir, mais aussi sentiment de perception de l'approche des célébrations en mode "Assemblée présente".

Enfin surprise inattendue !

En début d'après-midi, une visite me déloge de mon recueillement. Deux chatons sortaient de l'église vers le buisson. Et en les suivant discrètement, bing, la famille s'agrandit.

Christian

Six leçons du Covid-19 : ce que la crise va changer dans notre économie



@Designer

Au début de la crise du Coronavirus, de nombreuses voix se sont élevées pour que le monde d'après ne soit pas le monde d'avant. Il ne le sera pas... La mondialisation, la surconsommation, l'hégémonie du pétrole ou la finance folle ont du plomb dans l'aile. Pas de quoi assurer que la civilisation durable est là. Mais gageons qu'elle sera un peu plus responsable, si les bonnes leçons sont apprises.

La crise du Coronavirus a remis en cause des piliers de l'économie actuelle comme la mondialisation extrême ou l'hégémonie du pétrole.

1- Des chaînes d'approvisionnement à "démondialiser"

En paralysant les chaînes de production de Chine puis du monde, la crise sanitaire a révélé la vulnérabilité de notre système mondialisé. La très forte dépendance de nos économies à l'étranger sur des produits de première nécessité amène politiques et acteurs économiques à réfléchir à plus de souveraineté industrielle et agricole via une relocalisation nationale, voire territoriale. La crise a aussi montré le besoin d'encadrer davantage les pratiques des donneurs d'ordre envers leurs fournisseurs pour assurer une protection économique, sociale et sanitaire. Cela jusqu'à amener des investisseurs à demander un devoir de vigilance contraignant pour les entreprises.

2- Vers une finance plus humaine

En quelques semaines, les bourses du monde, qui avaient atteint des sommets historiques fin 2019, ont perdu des années de gains. Ces kraks successifs se sont faits en décorrélation totale avec le ralentissement réel de l'économie. Aux États-Unis, des places ont dû activer des coupe-circuits pour fermer plusieurs minutes les marchés afin de faire retomber la fièvre. Le fautif : le trading à haute fréquence, dirigé par des batteries de superordinateurs, capables de passer des millions d'ordres à la seconde. Cet épisode a appelé à remettre de l'humain dans une finance qui était engagée depuis plusieurs années dans une grande vague d'automatisation.

3- Des entreprises utiles sur le plan social et environnemental

La responsabilité sociale et environnementale des entreprises, la RSE, est essentielle lors de telle crise. L'utilité sociale est un critère essentiel pour les consommateurs, les collaborateurs, les politiques et les investisseurs. La question de conditionner les aides d'Etat à des mesures sociales et climatiques a clairement été posée et adoptée par certains pays. Un jeu gagnant-gagnant car les entreprises les plus responsables vis-à-vis de la société sont aussi celles qui résistent mieux à la crise du Covid-19. Cela n'a pas empêché certains secteurs industriels de demander un moratoire sur les "entraves environnementales" afin de favoriser la relance. Peu de chance que cela aboutisse alors que se multiplient les appels visant une relance économique verte.

4- Besoin d'un nouveau pacte social entre entreprises et salariés

La crise et le confinement brutal ont demandé une agilité hors norme aux entreprises et à leurs collaborateurs. Et elles s'en sont plutôt bien sorties selon une enquête Respublica. Avec huit millions de personnes mises au télétravail en France, dans des conditions difficiles, la pratique a convaincu des dirigeants jusque-là plutôt réticents. Résultat : des entreprises pensent désormais l'intégrer bien davantage dans leur organisation quotidienne. Mais cela demandera une refonte du management, plus d'autonomie, de confiance, de dialogue, de travail en équipe et d'apprentissage continu. Un nouveau pacte social est donc à créer.

5- Les pétroliers vont devoir changer ou disparaître

Le modèle de l'industrie pétrolière a révélé toute sa fragilité lorsque, au plus fort de la crise, l'or noir s'est retrouvé à être coté à un prix négatif sur le marché américain. Les barils de pétrole se sont mis à valoir moins en raison de la chute de la demande et de la saturation des stockages. C'est l'illustration éclatante de ce qu'est un actif échoué (Stranded Asset en version originale), une situation temporaire pour le Covid mais qui pourrait devenir la norme avec le réchauffement climatique. Paradoxalement, les prix bas du pétrole vont dans l'immédiat freiner la transition énergétique, mais rapidement le rebond des prix va être brutal et favorable aux renouvelables.

6- Vers une consommation plus durable et plus digitale

Les crises sont traditionnellement accélératrices de tendances. Celles amorcées en faveur des circuits courts, de l'achat direct aux producteurs et du bio, ne devraient pas faire exception. Dès le début de la crise, les Français se sont rués sur les produits réputés sains. L'e-commerce a aussi renforcé sa place dans tous les foyers des pays touchés en premier par le Covid-19. Une explosion du digital, qui va aussi se voir dans les magasins (caisses automatiques...) et profite actuellement, en ligne, aux géants du numérique, du divertissement et du culturel. Netflix en est le symbole avec une capitalisation qui a explosé, dépassant celle d'Exxon.

Ludovic Dupin @LudovicDupin et Béatrice Héraud @beatriceheraud

© 2020 Novethic, le 04-05-20.

Investir pour notre bien commun



© Dehon

Demain sera-t-il différent, à savoir durable et solidaire ? Le monde économique résulte de notre comportement comme épargnants ou investisseurs. Là, M. et Mme Tout-le-monde ont leur mot à dire, à condition qu'un devoir de bonne information existe.

Une opinion de Patrick Somerhausen et Étienne de Callataÿ, économistes, respectivement pour Funds for Good et Orcadia.

Et demain ? C'est la question que se pose chacun au cours de cette crise que nous traversons. Au centre de cette question se trouve bien sûr la santé, la nôtre, celle de nos proches. Elle porte également sur l'espoir de retrouver rapidement un espace de liberté individuelle et collective brutalement restreint. Et pour beaucoup d'entre nous elle concerne également le modèle de société et le monde économique que nous connaîtrons à l'avenir.

La nature humaine est ainsi faite que c'est au moment où notre vie se trouve menacée que nous sommes prêts à cette remise en question collective. Le réchauffement climatique aurait depuis longtemps déjà dû induire des changements majeurs tant dans nos comportements de consommateurs individuels que dans les politiques publiques et les comportements des entreprises. Nous en sommes très, très loin. Le court-termisme général et l'absence de solidarité ont été des obstacles suffisants pour empêcher les remises en question nécessaires.

Nous pouvons donc espérer que le seul bénéfice des souffrances actuelles, de la peur pour sa propre vie ou celle de ceux que nous aimons, sera l'électrochoc nécessaire. Faute de quoi, le coronavirus aura été une sorte d'avertissement inutile, triste précurseur d'autres crises plus graves.

Compatible avec l'environnement

Nous avons donc le pouvoir et la responsabilité de construire un monde différent.

Cette construction porte notamment sur la transition vers un monde économique durable, solidaire et résilient. Certes, la tentation est forte de "relancer la machine au plus vite", sans se soucier d'autres considérations, comme le pompier éteint l'incendie sans se préoccuper des dégâts des eaux. La puissance publique mobiliserait alors des moyens considérables pour sauver toute entreprise et tout emploi. Mais, si cela peut se comprendre d'un point de vue social, il faut que ce sauvetage soit compatible avec la nécessaire transition environnementale. Soutenir l'industrie aérienne, est-ce là réellement construire le monde d'après ? Si les politiques publiques résultent (en tout cas théoriquement) de notre comportement comme électeurs, le monde économique résulte également de notre comportement comme épargnants ou investisseurs.

Et là aussi nous avons notre mot à dire.

Un reportage "cruel" de la RTBF

Une première possibilité consiste à investir son argent dans des entreprises qui se soucient plus que leurs consœurs de réduire leurs externalités négatives. Il s'agit bien là du minimum que nous puissions faire. Heureusement, c'est aujourd'hui relativement aisé, avec la multiplication, même s'ils sont hélas encore minoritaires, des fonds d'investissement dits responsables. Ces fonds intègrent dans leur analyse des critères "extra-financiers" de trois ordres, environnementaux, sociaux et de gouvernance (ESG).

Comme l'a cruellement rappelé un récent reportage de la RTBF, le seuil d'exigence des fonds se présentant comme responsables est malheureusement loin d'être toujours satisfaisant. Des efforts sont déployés pour établir une ambition minimale décente. Citons ici les recommandations du groupe de travail mis sur pied par la Commission européenne et leur traduction dans le label *Towards Sustainability*. Mais nombreux sont ceux qui souhaiteront plus d'ambition dans ce domaine, dans le chef des autorités comme des gestionnaires eux-mêmes.

Exiger un devoir d'information

Jusqu'à il y a peu, les fonds ISR (Investissement socialement responsable) ont souffert d'une fausse image de moindre performance. Depuis quelques années, des études ont prouvé que cela était faux et que les fonds "socialement responsables" pourraient même être plus résistants dans les phases de décroissance. Cela s'était vu dans la baisse de 2018 et cela s'est de nouveau observé avec la crise boursière liée au coronavirus. Tous les ingrédients sont donc présents pour que les investisseurs, privés et institutionnels, intègrent à minima cette norme commune.

Il est également indispensable que l'ensemble des intermédiaires financiers informent systématiquement leurs clients investisseurs de l'existence de produits de placement socialement responsables, en les présentant pour ce qu'ils sont, sans "survendre" leurs vertus sociétales. Avec des séquences en caméra cachée, le reportage de la RTBF a mis en lumière une exagération des filtres de l'investissement responsable.

Et pourquoi ne pas aller jusqu'à un devoir d'information ? Ne peut-on imaginer que pour chaque fonds commercialisé en Belgique il faille, avant toute souscription, que le client signe une page où on répondrait à une série de questions sociétales de base, comme : "Le fonds investit-il dans des entreprises où le tabac représente plus de 5 % du chiffre d'affaires ?"

Financer des modèles innovants

Mais construire le monde de demain, c'est aussi vouloir aller plus loin. Il s'agit alors de prendre des risques et de financer l'émergence de nouveaux modèles entrepreneuriaux innovants qui apportent des réponses aux enjeux sociétaux d'aujourd'hui et de demain. Alimentation durable en circuit court, économie circulaire, insertion socioprofessionnelle, mobilité partagée, accès au logement ou à la culture, voilà autant de secteurs où foisonnent de nouvelles entreprises dont la raison d'être est de générer un impact sociétal positif. Et qui réussissent à le faire dans le cadre d'un modèle de croissance responsable, pérenne et résilient. Ces entreprises incarnent le changement auquel nous aspirons et, si nous voulons les faire grandir, il est essentiel de leur donner facilement et prioritairement accès à du financement.

C'est la raison d'être des acteurs de l'investissement d'impact qui fédèrent des moyens financiers au service du financement des entreprises à impact, qu'il soit social et/ou environnemental. Et c'est aussi la raison d'être du réseau Solifin, le réseau belge des acteurs de la finance éthique et durable (www.solifin.be/). Font partie de cet écosystème plateformes de crowdfunding (Lita, Crowdfunding, Socrowd), fonds d'investissement à impact (Change, Scale Up, Trividend SI², Oya, Citizenfund, Phitrust, Quadia, SE'nSE Fund) ou encore organismes caritatifs (Fondation des Générations futures, Funds For Good Impact, 4 Wings).

On attend les pouvoirs publics

Ces acteurs de financement sont des précurseurs en ce qu'ils investissent dans les entreprises du monde de demain, c'est-à-dire celles qui ont dans leur ADN d'aider à résoudre des problèmes de société et de créer des externalités positives. Et, sans être cynique, la crise actuelle contribuera à faire émerger de nouveaux projets à impact, avec une réelle innovation sociale.

Il est dès lors plus qu'urgent de lancer une réflexion au niveau des pouvoirs publics pour faciliter l'accès des investisseurs à ces placements permettant le financement de ces entreprises qui ont un impact bénéfique direct sur l'environnement et la santé. L'obligation d'informer M. et Mme Tout-le-monde sur comment son argent est effectivement placé aujourd'hui serait une étape majeure. Nous pouvons aussi nous inspirer de nos voisins français, entre autres via le modèle de l'épargne salariale permettant de financer l'économie sociale et solidaire. Si la crise appelle à l'action, les attentes de la population encore plus !

Source : La Libre Belgique, le 22-05-2020.

Si vous souhaitez un contact par téléphone ou un contact par mail ou par Skype, écrivez-nous à l'adresse suivante :

- **sfslaveu@gmail.com**
- **Communauté des Salésiens de Don Bosco : 042524846**
- **Christian Tshala Wika : 0467649939**
- **Rodney Barlathier : 0491311448**

Nous ne manquerons pas de vous recontacter.

Un site à découvrir : un site web en deux langues sur François de Sales

Créé par le père Antoon Barbé, prêtre dans le diocèse de Gand (Belgique)

<https://www.franciscusvansales.be/francois-de-sales>

Ouverture exceptionnelle de l'Eglise ce dimanche 31 mai de 9h à 13h

Un prêtre sera présent. Il sera disponible pour partager ce moment avec vous si vous le souhaitez.

Modalités pratiques

Inscription préalable obligatoire. Choix d'une demi-heure dans les plages horaires proposées.

10 personnes maximum dans l'église, à la fois.

Personne de contact : Pierre Bricteux de l'Equipe pastorale au 0472 18 23 88 tous les jours entre 12h et 14h ou entre 18h et 20h30.

Les règles de distance physique seront de mise, le port du masque obligatoire. Du gel désinfectant sera mis à votre disposition.

